

Élégie onirique

Poèmes

Publié par : NoriRobeso

Publié le : 07-08-2018 20:30:00

Dans les beaux prés verts de cette Hollande chérie  
L'enfant enfin se trouve un peu seul, un peu gris  
Le temps passe, et partout l'image de la fée revient  
La douceur de ses yeux et le contour de son sein  
Qu'as-tu fait misérable et comment as-tu pu le faire  
Un jour l'on t'a aimé mais toi tu n'en voulais guère  
Je le voulais, je le fantasmais, j'ai détruit mon rêve  
Mes mains puent le sang et le crime, j'ai occis mon Ève  
Ma plume en devint pourpre et la bonne stance se plaisait  
À me voir, avachi, essayer toujours et toujours la rater  
Je ne sais rien de ce que je sais et j'en sais des choses  
Je sais son sourire, ses peurs, son émoi et sa lèvre rose  
Un instant seulement l'on m'offrit la splendeur nitescente  
L'éclat d'un paradis trop vrai, l'odeur des lilas, la lente  
Mort, tous étaient là et me criaient que c'est elle, elle  
Enfin chenapan, va, cours donc, elle s'est faite toute belle  
Pour toi, rien que toi, montre lui les fleurs et les étoiles  
Vois comme tu souris, comme tu vis, comme ton cœur cavale  
Qu'as-tu fait, qu'as-tu dit, pourquoi l'as-tu laissée te haïr  
Tu sais ce qu'elle croit, tu connais sa douleur, tu es le pire  
Et que fais-tu là tout tremblant, tout triste, cadavre animé  
Tu grattes en son nom des vers, sous-entends toujours l'aimer  
Mais ton rêve s'est enfui dès lors qu'un matin au lever du soleil  
Réveillé puisque jamais endormi, tu avais un regard vermeil  
Tu as pleuré seul toute la nuit, tu continuas la semaine  
Le sang et les larmes coulaient, la tentative est vaine  
Se soigner, revenir, vivre à nouveau auprès de ces mortels  
Comment faire et quoi dire, je ne sais, sauve moi ô Éternel  
Alors tu ne fis rien, tu ne dis rien, tu attendais, priais  
Pour que quelqu'un pour une fois première essaye de te sauver  
Abruti par le démon marasme j'en voulais à elle et à tous  
Où êtes-vous et pourquoi pas près de moi, venez à ma rescousse  
Et je criais tout cela dans une chambre vide, où étais-tu  
L'unique fois où je ne fis rien, l'unique fois où j'ai attendu  
Tu étais loin, chassée par moi-même, la fée s'éloignait  
Tout est de ma faute, je le sais, ne me pardonne jamais  
Je t'ai vu, je te vois, tu me hantes, toujours là, je t'aime  
La mèche brune, et ta voix, l'ange à frange tout blême  
Tu rayannes, tu chatoies, tout en toi franchement émerveille  
Pourquoi m'as-tu haï pour ce mot que j'ai dit cette veille  
Pourquoi ne m'as-tu jamais demandé pourquoi, pourquoi  
M'as-tu laissé seul à chanter aux oiseaux mes arias à toi  
Je voulais plus, mais je voulais plus avec toi, pourquoi  
Toi comme tous les autres, baisser les bras quand c'est moi  
Ainsi résonne l'écho infini des montagnes, je te pleure  
Je t'envie, comme tu es belle madame Rêves et le malheur,  
Qui me vient en pensant à toi, est plus doux que la joie  
J'ai meurtri une licorne, Beelzebuth ayez pitié, j'ai la foi

Prenez tout, tuez moi, emmenez moi avec vous, Styx me voilà  
Que la fée virevolte à nouveau, Dieux je vous prie, punissez-moi  
Soyez inventifs, ma peine est atroce, votre sentence sera pire  
Brûlez-moi, encastrez-moi dans vos cheminées, le feu m'attire  
Et vous madame Rêves soyez tranquille, vous êtes immortelle  
Vous brûlez déjà et vos flammes sont bleues, vertes, sans pareilles  
Je suis triste et désolé, cet émoi est le plus tendre de ma vie  
Madame, à jamais, à toujours, vous êtes mon grand amour, ma meilleure amie.